

# JÉSUS : DIEU DANS LA CHAIR

ROY H. LANIER, SR.

Depuis 20 siècles, Jésus de Nazareth continue d'émerveiller les hommes. Ses amis l'ont aimé et adoré comme le Fils de Dieu sans péché, comme le Sauveur de tous les hommes. En parallèle, ses ennemis, les non-croyants de tous bords ont fait des efforts innombrables pour le discréditer ; mais ils ont été obligés d'admettre qu'à tous points de vue, Jésus était plus qu'un simple homme.

Il vécut comme nul avant lui ou après lui. Son enseignement est supérieur à celui de tout autre homme de toute époque, que ce soit en méthode ou en contenu. Ses œuvres étaient véritablement celles de Dieu. Malgré l'opposition la plus malicieuse et persistante, son influence est ressentie par plus de gens et fait plus de bien que celle de tout autre homme, avant ou de puis.

Les hommes iniques et les non-croyants ont essayé d'expliquer ces faits de différentes manières, mais il n'existe qu'une seule explication satisfaisante, celle — simple mais superbe — contenue dans les paroles d'un Israélite dans lequel il n'y avait pas de fraude : "Rabbi, toi tu es le Fils de Dieu" (Jn 1.49 ; cf. v. 47). Selon les Ecritures, Jésus de Nazareth était Dieu manifesté en chair.

## LES PROPHETES L'APPELERENT DIEU

### Esaië

Plusieurs centaines d'années avant la naissance de Jésus, Esaië dit :

Voici que la jeune fille est enceinte,  
Elle enfantera un fils  
Et lui donnera le nom d'Emmanuel (Es 7.14).

Selon Matthieu, cette prophétie fut accomplie à

la naissance de Jésus (Mt 1.22). Il interpréta le nom "Emmanuel" comme "Dieu avec nous" (Mt 1.23). Pour Esaië et Matthieu, donc, Jésus était Dieu lui-même venu vers nous.

Esaië prédit la venue de Jésus par ces paroles :

Car un enfant nous est né,  
Un fils nous est donné,  
Et la souveraineté (reposera) sur son épaule ;  
On l'appellera Admirable,  
Conseiller, Dieu puissant,  
Père éternel, Prince de la paix (Es 9.5).

Nous apprenons par cette déclaration que celui qui devait s'asseoir sur le trône de David serait le "Dieu puissant". L'ange Gabriel fit sans doute allusion à cette prophétie lorsqu'il dit à Marie qu'elle devait donner le jour à un fils, qui serait appelé Jésus (Lc 1.31) : "Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père" (Lc 1.32). Ceci signifiait que Jésus était le "Dieu puissant" de la prophétie.

### Michée

Le prophète Michée déclara :

Et toi, Bethléhem Ephrata,  
Toi qui es petite parmi les milliers de Juda,  
De toi sortira pour moi  
Celui qui dominera sur Israël  
Et dont l'origine remonte au lointain passé,  
Aux jours d'éternité (Mi 5.1).

C'est cette prophétie que les souverains sacrificateurs et les scribes consultèrent lorsque Hérode demanda de connaître le lieu de la naissance du Christ. C'est cette prédiction qui le fit envoyer les Mages à Bethléhem, où ils devaient trouver "le roi des Juifs qui [venait] de naître" (Mt 2.2-8). Selon Michée, celui qui naquit roi des

Juifs était éternel, ce qui ne peut se dire d'aucune créature, mais seulement du Créateur. Ainsi, la prophétie annonçait que Jésus serait reconnu comme Dieu.

## JESUS SE DISAIT DIEU

### La pensée des Juifs

Avant de citer les Ecritures qui prouvent que Jésus revendiquait la Dété, nous devons comprendre la pensée juive au sujet du Messie. Cette notion fut clairement exprimée par Tryphon, l'un des leurs, dans son célèbre dialogue avec Justin Martyr (env. 110-env. 165) :

Que ce Christ ait pu exister comme Dieu avant les âges, puis se soumettre à naître et devenir un homme, mais qu'il puisse en même temps ne pas être homme né d'homme, tout cela me paraît non seulement un contresens mais aussi une folie<sup>1</sup>.

Ceux qui affirment qu'il fut homme, qu'il fut oint par élection, et qu'il devint Christ, se montrent plus raisonnables, à mon sens. (...) Car nous nous attendons à ce que le Christ soit un homme [né] d'un homme, et qu'Elie, à sa venue, l'oindra. Si cet homme veut être le Christ, il faut absolument qu'il soit connu comme homme [né] d'un homme ; mais puisqu'en l'occurrence Elie n'est pas encore venu, j'en déduis que cet homme n'est pas [le Christ]<sup>2</sup>.

Un incident transcrit en Matthieu 22.41-45 montre que ceci était la croyance des Juifs aux jours de Jésus :

Comme les Pharisiens étaient assemblés, Jésus leur posa cette question : Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il le fils ? Ils lui répondirent : De David. Et Jésus leur dit : Comment donc David, (animé) par l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur, lorsqu'il dit : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite. Jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds ?* Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ?

Pourquoi ces Juifs n'arrivaient-ils pas à comprendre que David appelait sa descendance "Seigneur" ? La réponse est toute simple : ils s'attendaient à ce que le Messie soit "un homme né de parents humains" dans la famille de David. S'ils avaient connu les Ecritures, qui enseignaient que le l'oint devait être Dieu dans la chair (la chair de la descendance de David), ils auraient pu répondre à cette question.

Pour les Juifs, se dire le Messie n'était pas

un grand péché ; ce n'était pas non plus un crime de croire que quelqu'un était le Christ. En Matthieu 9.27, deux aveugles appelèrent Jésus "Fils de David", et en Matthieu 15.22, la femme cananéenne fit de même. Lorsque Jésus entra dans Jérusalem lors de ce que l'on appelle son "entrée triomphale", les multitudes passèrent devant lui, disant "Hosanna au Fils de David !" (Mt 21.1-17). L'expression "Fils de David" est utilisée de la même manière en Matthieu 21.9 et en Matthieu 22.42. Ainsi, la foule appelait Jésus le Christ, mais peu d'entre eux le croyaient Fils de Dieu, Dieu dans la chair. A peine quelques jours plus tard, ils se joignirent aux chefs et le condamnèrent pour motif de blasphème, parce que Jésus se disait le Fils de Dieu.

### Les déclarations de Jésus

Notons maintenant que Jésus se disait Dieu. Il utilisait le terme "Fils de Dieu" comme synonyme de "Dieu", tout comme l'expression "fils de l'homme" signifie "homme" :

Jésus leur répondit : Mon Père travaille jusqu'à présent. Moi aussi, je travaille. A cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il disait que Dieu était son propre Père, se faisant ainsi lui-même égal à Dieu (Jn 5.17-18).

Les Juifs se considéraient comme fils de Dieu, et ils appelaient Dieu leur Père (Jn 8.41). Ainsi, ils n'auraient pas dû s'opposer à ce que Jésus appelle Dieu son Père. Pourquoi l'ont-ils fait ? Ils objectaient au terme qu'utilisait Jésus, et qui signifiait que Dieu était son "propre" Père, ce qui suggérerait qu'il était "égal à Dieu". Son usage d'un terme qui le fit l'égal de Dieu – Dieu lui-même – équivalait au blasphème.

En Jean 8.53-54, les Juifs demandèrent à Jésus : "Qui prétends-tu être ?" Jésus répondit : "Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. C'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites : Il est notre Dieu !" Ainsi, Jésus appelait Père celui que les Juifs appelaient Dieu. C'était un autre moyen de dire qu'il était Fils de Dieu dans un sens différent de toute autre personne. Il se faisait ainsi l'égal de Dieu.

Les Juifs comprenaient ce que Jésus prétendait. Ceci est clair en Jean 10.30-36, lorsque Jésus fit la déclaration selon laquelle lui et le Père étaient "un". Cela provoqua une très forte

réaction :

Les Juifs ramassèrent de nouveau des pierres pour le lapider. Jésus reprit et leur dit : Je vous ai fait voir beaucoup d'œuvres bonnes venant du Père. Pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ? Les Juifs lui répondirent : Ce n'est pas pour une œuvre bonne que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu. Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ? Si elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée — et l'Écriture ne peut être abolie — à celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous dites : Tu blasphèmes ! parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu !

Dans ce passage il est clair que quand Jésus s'appelait Fils de Dieu, les Juifs comprenaient qu'il se faisait Dieu.

Cette revendication le conduisit finalement à la mort. Devant le Sanhédrin, on lui ordonna : "Si tu es le Christ, dis-le nous." La réponse de Jésus ne laissa aucun doute quant à sa revendication. Aucune loi n'interdisant de se dire le Messie, le Conseil ne pouvait rien faire. Puis, on lui demanda : "Tu es donc le Fils de Dieu ?" Il répondit : "Vous le dites, je le suis." Ayant entendu cette affirmation, les Juifs dirent : "Qu'avons-nous encore besoin de témoignage ? Nous l'avons entendu nous-mêmes de sa bouche" (Lc 22.66-71).

Ils l'emmenèrent alors devant Pilate, où leur première accusation concernait sa prétention au titre de "Christ", un roi. Quand ils virent que cette accusation ne pourrait leur obtenir une condamnation, ils dirent : "Nous avons une loi, et selon la loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu" (Jn 19.7). Selon leur loi, un blasphémateur devait être mis à mort (Lv 24.16). Leur accusation de blasphème reposait sur sa conviction qu'il était Fils de Dieu (Mt 26.63-66). Nous voyons donc que Jésus se disait l'égal de Dieu ; il se disait Dieu dans la chair.

### LES APÔTRES ANNONCERENT QU'IL ÉTAIT DIEU

Les apôtres étaient les proches de Jésus pendant son temps sur la terre ; ils virent ses miracles et entendirent constamment ses enseignements, et ce pendant plus de trois ans. Ces hommes le virent et mangèrent avec lui après sa sortie de la tombe. Plus tard, ils reçurent le baptême de l'Esprit Saint, qui ne les gardait pas seulement de

l'erreur, mais qui leur donna aussi les paroles nécessaires pour nous transmettre son message. Ces hommes disaient que Jésus était le Fils de Dieu, Dieu dans la chair.

### Jean

Ce fut sans doute Jean, le disciple bien-aimé, qui comprit et apprécia le mieux la relation entre notre Seigneur et le Père. Guidé et inspiré par le Saint-Esprit, il écrivit :

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Tout a été fait par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes.

(...)

La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père (Jn 1.1-4, 14).

La "Parole" de ce passage est la deuxième personne de la Trinité. La Parole devint Jésus. Inutile de contester ce fait, car il est énoncé au verset 14. Remarquons donc les déclarations faites au sujet de cette Parole et qui prouvent qu'il est Dieu. Ensuite, nous verrons que cette Parole, Dieu, devint chair et fut connue comme Jésus de Nazareth.

L'éternité de la Parole est déclarée pour la première fois dans la phrase : "Au commencement était". La Parole "était" déjà lorsque toute autre chose vint à exister. Elle existait avant la création, donc elle n'en faisait pas partie. Elle est éternelle. Nul autre que Dieu n'est éternel. Donc la Parole est Dieu.

Ensuite, le texte déclare par deux fois la coexistence de Jésus avec le Père : "la Parole était avec Dieu" ; "Elle était au commencement avec Dieu". Après, sa déité essentielle et personnelle est affirmée : "Et la Parole était Dieu". Finalement, le texte distingue le Fils du Père : "Elle [la Parole] était au commencement avec Dieu". Ces mots ne sont que confusion s'ils ne transmettent l'idée de deux personnes, toutes deux appelées "Dieu". La Parole était Dieu, et pourtant elle était avec une autre personne appelée Dieu, ce qui signifie qu'il existait deux personnes appelées Dieu. En revanche, à cause de leur unité, on peut vraiment dire : "Il n'y a qu'un seul Dieu."

De plus, le texte dit que cette Parole est le Créateur : "Tout a été fait par elle, et rien de ce

qui a été fait n'a été fait sans elle." Voici encore une fois la preuve que Jésus existait avant toute création, et qu'il ne pouvait donc pas être créé lui-même. La phrase suivante déclare son auto-existence et sa puissance vitale et lumineuse : "En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes." Selon cette déclaration, Jésus était la source de toute vie, de toute lumière. Assurément, il était Dieu.

Cet Etre, cette Parole "a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité". En devenant chair, Jésus ne perdit aucun de ses attributs divins. Dans la chair, il confirma son existence éternelle lorsqu'il dit : "Avant qu'Abraham fût, moi, je suis" (Jn 8.58). Jésus de Nazareth déclara sa coexistence avec le Père lorsqu'il dit : "Et maintenant, toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que le monde fût" (Jn 17.5).

Dans la première épître de Jean, nous trouvons d'autres évidences de la déité du Seigneur Jésus. L'apôtre bien-aimé écrit en 1.2 : "Et la vie a été manifestée, nous l'avons vue, nous en rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée." Ceci ressemble à la déclaration faite par Jean dans son Evangile. La vie manifestée était la vie éternelle, qui était d'abord avec le Père, puis nous a été révélée. Si le Fils de Dieu était avec le Père, puis nous a été manifesté, et si la même chose est vraie pour la vie éternelle, alors nous avons raison d'en conclure que la vie éternelle était le Fils de Dieu. Mais nous n'avons même pas à tirer nous-mêmes cette conclusion, car plus loin Jean déclare : "Nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence pour connaître (celui qui est) le Véritable ; et nous sommes dans le Véritable, en son Fils Jésus-Christ. C'est lui le Dieu véritable et la vie éternelle" (1 Jn 5.20). Nous apprenons donc que le Fils de Dieu est cette même vie éternelle qui était avec le Père, qui était manifestée dans la chair, et qui était connue sous le nom de Jésus-Christ.

Ceci pourrait conclure définitivement notre enquête, car nous avons trouvé la déclaration positive et inspirée selon laquelle ce Fils de Dieu, Jésus-Christ, qui devint chair et qui habita parmi nous, "est le Véritable".

#### **Paul**

Paul devint apôtre après avoir vu le Seigneur

ressuscité et monté au ciel. Paul fut "ravi jusqu'au troisième ciel", où il entendit et vit des choses qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer (2 Co 12.2-4). Paul parla, lui aussi de la déité de Jésus, la décrivant en ces termes :

[Jésus,] dont la condition était celle de Dieu, il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition d'esclave, en devenant semblable aux hommes ; après s'être trouvé dans la situation d'un homme, il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix (Ph 2.6-8).

Ici Paul dit que Jésus avait été l'égal de Dieu, mais qu'il s'était dépouillé, c'est-à-dire qu'il avait renoncé à cette égalité. Pendant qu'il était sur la terre, Jésus était toujours l'égal de Dieu en ce que tous les pouvoirs de la déité demeuraient en lui. Mais il était alors fait à l'image de l'homme et non plus à celle de Dieu, qui est Esprit. Jésus renonça à son existence sous forme d'Esprit lorsqu'il s'identifia à l'humanité. Voici donc l'explication que nous cherchons : Jésus-Christ était Dieu fait à l'image des hommes et habitant parmi nous comme Dieu dans la chair (cf. Hé 2.14-17).

Au sujet du Fils de Dieu, Paul dit encore :

Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, trônes, souverainetés, principautés, pouvoirs. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et tout subsiste en lui (Col 1.15-17).

Ceux qui ne croient pas en la déité de Jésus prennent l'expression "premier-né de toute la création" pour "première créature de la création". Cependant, la prochaine phrase du passage explique "premier-né" : "car en lui tout a été créé". A part sa signification évidente, le mot "premier-né" signifie aussi héritier et seigneur. Jésus est le Seigneur de toute la création, car c'est lui qui a fait toutes choses. Ceci est une interprétation logique de l'expression ; l'autre ne l'est pas. Les "toutes choses" sont les choses créées. Ayant existé avant toutes choses créées, Jésus doit être Dieu. "Tout subsiste en lui" ne peut pas se dire d'un être créé, mais seulement de celui qui a lui-même fait toutes choses.

Ensuite, nous considérerons une déclaration de Paul trop claire pour permettre le doute ou la

confusion. Parlant des Juifs, il dit : “de qui est issu, selon la chair, le Christ, qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni éternellement. Amen !” (Rm 9.5). La signification simple de ce passage est que le Christ est Dieu, dans la chair qui lui a été donnée par sa lignée juive. En tant que Dieu, il mérite des bénédictions plutôt que les malédictions qu’il a reçues à l’époque et qu’il reçoit encore des Juifs.

L’apôtre Paul considérait la résurrection de Jésus comme la plus grande preuve qu’il était Fils de Dieu, Dieu dans la chair. A deux reprises, Dieu parla du ciel pour dire : “Celui-ci est mon Fils bien-aimé” (Mt 3.17 ; 17.5 ; Mc 9.7 ; cf. Lc 9.35), mais les Juifs refusèrent de le croire. Jésus fit des miracles qu’aucun homme n’avait fait avant lui, mais les Juifs ne crurent pas en lui. Il témoigna sous serment qu’il était le Fils de Dieu, mais au lieu d’accepter cette affirmation, ils le crucifièrent comme un blasphémateur et un imposteur. Le grand Dieu du ciel inversa la décision des plus grandes instances de la terre ; en ressuscitant le Christ d’entre les morts, Dieu le déclara son Fils.

En parlant de l’Evangile de Dieu, Paul écrivit :

Son Fils [fut] né de la descendance de David selon la chair, et déclaré Fils de Dieu avec puissance selon l’Esprit de sainteté, par sa résurrection d’entre les morts (Rm 1.3-4).

Paul déclare d’abord que Jésus était le Fils de Dieu. Ce Fils était humain par sa descendance de David, mais bien plus qu’humain par sa résurrection. Pour avoir dit qu’il était Fils de Dieu et que, bien que fils de David, il avait une relation avec Dieu plus profonde que celle de David, il a été crucifié. Sa déité ne venait pas de son lien avec David, mais de sa relation avec Dieu. Dieu honora cette revendication en le ressuscitant d’entre les morts. Ce passage représente donc une preuve aussi solide qu’un roc, à la fois de l’humanité et de la déité de Jésus-Christ. Il réunit les deux en la personne de “Jésus-Christ notre Seigneur”, en l’appelant “Fils de Dieu”.

Côté chair, Jésus est “né” de la descendance de David, ce qui signifie un commencement ; mais côté esprit, Paul dit qu’il a été “déclaré” Fils de Dieu, ce qui ne suggère pas un début. En Jésus de Nazareth, nous voyons une fusion de cette humanité, qui a commencé à sa naissance, et

cette déité, qui était avec Dieu et qui était Dieu. En lui — et uniquement en lui — Dieu s’est manifesté dans la chair.

## SES ŒUVRES DECLARENT QU’IL EST DIEU

Selon la déclaration de Jésus lui-même, ses œuvres n’avaient jamais été accomplies par quelqu’un d’autre : “Si je n’avais pas fait parmi eux les œuvres que nul autre n’a faites, ils n’auraient pas de péché” (Jn 15.24). Il considérait ses œuvres comme preuve suffisante de sa déité : “Les œuvres que le Père m’a donné d’accomplir, ces œuvres mêmes que je fais témoignent de moi que le Père m’a envoyé” (Jn 5.36). En effet, ses œuvres fournissent une preuve suffisante, même abondante de sa déité. Tous ceux qui ne les acceptent pas se voient condamnés de ce fait : “Si vous ne croyez pas que Moi je suis, vous mourrez dans vos péchés” (Jn 8.24).

### Pouvoir sur les démons

Le pouvoir exercé par Jésus-Christ sur les esprits impurs prouve sa puissance surhumaine. Accusé de chasser des démons par le pouvoir de Bézélzéboul, il répondit : “Personne ne peut entrer dans la maison d’un homme fort et piller ses biens, sans avoir auparavant lié cet homme fort ; alors il pillera sa maison” (Mc 3.27).

La seule présence de Jésus dérangeait les démons. Dans la synagogue de Capernaüm, un esprit impur s’écria : “Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu” (Mc 1.24). Un autre démon dit : “Tu es le Fils de Dieu” (Mc 3.11). D’autres dirent : “Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ?” (Mt 8.29). Ces passages montrent non seulement la puissance divine de Jésus, une puissance égale à celle de Dieu, mais aussi le fait que les démons reconnaissaient en lui le Fils de Dieu, celui qui devait les juger et les punir, le moment venu.

### Pouvoir de pardonner les péchés

Sur la terre, Jésus pardonnait les péchés, ce que nul ne peut faire, à moins qu’il ne soit Dieu. Les scribes et les Pharisiens, sachant cela, accusèrent Jésus de blasphème lorsqu’il dit à un homme : “Tes péchés te sont pardonnés” (Lc 5.20-21). Il guérit l’homme devant eux, pour prouver qu’il avait le pouvoir de pardonner les péchés (cf. aussi Mt 9.2-8 ; Mc 2.1-12). De cet

incident ressortent deux vérités : d'une part, celui qui pouvait guérir un malade par sa propre puissance pouvait aussi pardonner les péchés ; d'autre part, puisque Jésus pouvait pardonner les péchés, il était forcément Dieu.

### **Pouvoir sans limites**

Nous ne prendrons pas le temps de parler en détail de Jésus qui apaise la tempête, qui nourrit des milliers avec quelques morceaux de pain et de poisson (puis fait ramasser douze paniers de restes), qui marche sur l'eau, qui ressuscite les morts. La conclusion logique suggérée par ces événements est que Jésus était Dieu dans la chair. Aucun homme n'a jamais été capable d'opérer de tels miracles, à moins qu'il ne le fasse ouvertement au nom de Jésus-Christ de Nazareth (comme Pierre lorsqu'il a guéri le mendiant boiteux à la porte appelée Belle en Actes 3.6). Ainsi, nous avons sûrement raison de conclure que Jésus était Dieu manifesté en chair. Nul autre aurait pu exercer un tel pouvoir.

### **CONCLUSION**

L'idée que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu venu dans la chair, est au cœur de l'Évangile. À partir de cette vérité, nous nous permettons de tirer plusieurs leçons d'encouragement dans nos épreuves.

En premier lieu, *la supériorité du christianisme sur le judaïsme se base sur le fait que Jésus est plus grand que Moïse*, car il est Fils de Dieu. L'épître aux Hébreux examine ce point en détail.

En deuxième lieu, *notre espérance d'être élevés au-dessus des anges repose sur le fait que Jésus était Dieu dans la chair*. L'Écriture fait de lui notre exemple, les prémices, la preuve que nous aussi,

nous serons exaltés (1 Co 15.20-22 ; 1 P 5.6). Avec lui, nous aurons un héritage "qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir et qui [nous] est réservé dans les cieux" (1 P 1.4).

En troisième lieu, *la venue de Dieu dans la chair et sa vie parmi les hommes prouvent son amour pour ceux qui sont perdus*. Il y aurait beaucoup à dire au sujet du devoir de l'homme de chercher Dieu. Mais ce devoir découle tout d'abord du fait que Dieu est venu avant tout pour chercher et sauver ce qui était perdu (Lc 19.10). Nous notons avec intérêt que Jésus est passé sur les anges déchus, sans leur offrir un quelconque secours, et qu'il est venu plutôt en aide "à la descendance d'Abraham" (Hé 2.16).

Enfin, *la venue de Dieu dans la chair, sa vie parmi nous et sa mort pour les hommes montrent la valeur de l'être humain aux yeux de Dieu*. Jésus enseigna aux Juifs qu'un homme vaut plus qu'un moineau ou une brebis. Le fait qu'il soit mort pour l'homme, qu'il ait donné sa vie pour épargner l'homme, prouve qu'il considérait nos vies comme étant plus chères que la sienne. Il veut nous sauver, non seulement de la géhenne, mais aussi du péché dans cette vie, afin que notre vie soit aussi précieuse que possible sur la terre. Si nous vivons dans le péché, notre vie ne vaut rien ; mais quand nous vivons pour lui, notre vie reprend toute sa valeur.

---

<sup>1</sup> Justin Martyr, *Dialogue of Justin, Philosopher and Martyr, with Trypho, a Jew*, 48. Alexander Roberts et James Donaldson, éd., *The Ante-Nicene Fathers: Translations of the Writings of the Fathers down to A.D. 325*, rév. et arr. A. Cleveland Coxe (Grand Rapids : Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1957).

<sup>2</sup> *Ibid.*, 49.

---

Article adapté de *Abilene Christian College Lectures*, édition 1938, avec permission.

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2003, 2006  
Tous Droits Réservés